

Vous avez dit Curiosity ?

Je ne souviens de ma perplexité quand des grandes personnes, qui s'appellent entre elles des *adultes*, soutenaient devant mes yeux incrédules de sentencieuses maximes, persuadées qu'elles semblaient être que leur taille par rapport à la mienne et que la présence de nombreuses traces du temps sur leur personne suffisaient à garantir l'infaillibilité de leurs propos.

Parmi ces nombreuses affirmations ne souffrant le moindre questionnement de notre part il y avait cette stupide formule "La curiosité est un vilain défaut".

Comment peut-on affirmer une telle absurdité dès lors que l'enfant se construit

d'autant mieux qu'il sait se montrer curieux de tout en toute circonstance ?

Il n'y avait donc pas de meilleur choix possible pour le nom du [robot](#) envoyé sur Mars par la NASA que Curiosity.

Mais curiosité n'est pas synonyme d'impatience et lorsque l'on suit les communications de l'agence américaine et les commentaires qu'elles suscitent, on est bien obligé de constater que la [patience](#) n'est décidément pas une vertu de journaliste.

Dernier exemple en date, le buzz autour d'une supposée fleur [découverte](#) sur Mars malgré le démenti prudent de la NASA.

L'histoire de cette fausse "fleur" est symptomatique de notre croyance que toute forme de vie devrait se rapprocher d'une forme existante sur la terre.

L'[objectif](#) ultime de Curiosity reste d'explorer les pentes du [mont Sharp](#).

La mission devait durer une année martienne au moins soit pas loin de deux années.

Bien sûr, les scientifiques scrutent chaque image envoyée par le robot, chaque mesure qu'il effectue sur son lent chemin vers son but final.

Il n'a parcouru actuellement qu'un peu plus de 20% de son parcours.

Bien sûr aussi, que tout au long de son parcours des surprises sont possibles.

Mais il n'est pas exclu que finalement Curiosity ne découvre rien et que la planète rouge garde ses secrets.

Cette "découverte" pour décevante qu'elle puisse être ne serait pas sans intérêt.

Pendant qu'on cherche sur Mars, peut-être un jour sur [Europe](#) (le satellite de Jupiter pas le continent sur lequel les traces de vies sont encore réelles même si l'organisation politique de ces représentants laisse à désirer), on apprend cette *étonnante nouvelle* annoncée par François Fressin du Centre d'Astrophysique de l'Université de Harvard.

Selon ce respectable astrophysicien français, il n'existerait pas moins de 17 milliards de planètes de taille terrestre dans la seule voie lactée qui n'est pourtant qu'une infime partie, malgré son importance pour nous, de



l'univers.

Cette nouvelle n'est en fait pas si étonnante que ça si on raisonne sans ce stupide à priori *anthropomorphique* qui nous pousse à nous croire unique dans l'univers.

Au sein de cette multitude immense ou ailleurs dans l'univers, il y a sûrement - non pas des [petits hommes verts](#) chers aux auteurs de science fiction ni même des [ET](#), frappés du péché originel d'anthropomorphisme primaire - mais des formes d'organisation "*biologique*".

Elles ne sont pas forcément basées sur le carbone ni sur la double hélice de l'ADN.

On peut à peine imaginer le niveau de complexité ni la forme d'"*intelligence*" qui s'y serait développée ni d'ailleurs le paramètre espace/temps de cet "*accident*", parfaitement furtif comme celui sur la terre, dans l'immense silence de l'univers.

Il est largement probable qu'une découverte de ce type se fasse un jour parmi les milliards de [planètes habitables](#).

Il est non moins évident qu'il y a peu pour ne pas dire pas du tout de chance qu'elle se situe dans un espace/temps compatible avec le moindre contact et qu'il ne s'agisse que de traces fossiles, ce qui ne diminuerait pas l'importance d'une telle découverte.

En attendant profitons sans retenu des splendides images envoyées par Curiosity qui resteront quoiqu'il arrive un témoignage de l'extraordinaire capacité technologique de l'homme.

Patrice Leterrier
9 janvier 2013